

**Texte:**

J'ai été un enfant, je ne le suis plus et je n'en reviens pas. Soudain, je me rappelle notre arrivée à Marseille. J'avais cinq ans. En descendant du bateau, accroché à la jupe de Maman coiffée d'un canotier orné de cerises, je fus effrayé, effaré, épouvanté par les trams, ces voitures qui marchaient toutes seules. Je me rassurai en pensant qu'un cheval devait être caché dedans. (...) Peu après notre débarquement, mon père m'avait déposé, apeuré et ahuri, car je ne savais pas un mot de français, dans une petite école de sœurs catholiques.

J'y restais du matin au soir, tandis que mes parents essayaient de gagner leur vie dans ce vaste monde effrayant. Parfois, ils devaient partir si tôt le matin qu'ils n'osaient pas me réveiller. Alors, lorsque le réveil sonnait à sept heures, je découvrais le café au lait entouré de flanelles par ma mère qui avait trouvé le temps, à cinq heures du matin, de me faire un petit dessin rassurant qui remplaçait son baiser et qui était posé contre la tasse. J'en revois de ces dessins : un bateau transportant le petit Albert, minuscule à côté d'un gigantesque nougat tout pour lui; un éléphant appelé Guillaume, transportant sa petite amie, une fourmi qui répondait au doux nom de Nastrine; un petit hippopotame qui ne voulait pas finir sa soupe; un poussin de vague aspect rabbinique qui jouait avec un lion. Ces jours-là, je déjeunais seul, devant la photographie de Maman qu'elle avait mise aussi près de la tasse pour me tenir compagnie. (...) Je me rappelle qu'en quittant l'appartement, je fermais la porte au lasso.

J'avais cinq ou six ans et j'étais de très petite taille. Le pommeau de la porte étant très haut placé, je sortais une ficelle de ma poche, je visais le pommeau en fermant un œil et, lorsque j'avais attrapé la boule de porcelaine, je tirais à moi. Comme mes parents me l'avaient recommandé, je frappais ensuite plusieurs fois contre la porte pour voir si elle était bien fermée. Ce tic m'est resté.

Albert COHEN, Le livre de ma mère, 1954

I/ COMPREHENSION : (6pts)

1) Quel sentiment le narrateur enfant éprouve-t-il au début de son séjour en France ? Pourquoi ? Justifiez en vous appuyant sur le texte (1,5 points)

.....
.....
.....
.....
.....

2) Relevez ensuite expliquez un procédé d'écriture qui rend compte de ce sentiment (1.5 points)

.....
.....
.....

3) Pourquoi le narrateur enfant inventait un monde imaginaire ? (1.5 points)

.....
.....
.....
.....

4) A la fin du texte l'enfant a un nouveau comportement qui est devenu un réflexe. Que signifie ce nouveau réflexe (1.5 points)

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

II/ VOCABULAIRE : (1PTS)

Remplace le mot souligné par un antonyme :

Mes parents essayaient de gagner leur vie dans ce vaste monde effrayant.

.....

III/ GRAMMAIRE : (3PTS)

a/ Relie ces deux phrases en explicitant le lien logique : **c'est la conséquence.**

je ne savais pas un mot de français, , mon père était épouvanté et ahuri

.....
.....

b/Transforme cette phrase au discours indirect :

Il disait : « J'ai été un enfant, je ne le suis plus et je n'en reviens pas. »

.....
.....

II/ ESSAI (10PTS)

« je frappais ensuite plusieurs fois contre la porte pour voir si elle était bien fermée. Ce tic m'est resté. »

Pensez-vous que les souvenirs d'enfance peuvent changer notre vie ?

Donnez votre opinion en la soutenant par des arguments vécus.

A series of 20 horizontal dotted lines, evenly spaced down the page, providing a template for handwriting practice or notes.